

Synthèse de la conférence-débat

Avec **Nathalie RIPOUTEAU**, agricultrice à Rungis, dans une ferme conçue selon les règles de la Permaculture au départ.

Comment fonctionne notre agriculture aujourd'hui ?

Trois tailles d'Exploitations

Grandes cultures (tout ce qui concerne les céréales et le secteur des grandes cultures) : + de 100 hectares et ceux de - de 100 hectares

- Élevage (autour de 100 hectares)
- Maraîchage : 1 hectare à 10 hectares (très gros fermes maraîchères qui produisent des légumes pour l'industrie des conserves, ou pour faire des légumes de plein champ qui sont distribués aux grandes surfaces).

Financièrement :

- Grandes cultures : 1000 € à 1500€ de subventions par hectare
- Élevage : un tout petit peu de subventions à l'entrée
- Maraîchage : investissement matériel = financement à l'investissement. Ex : une subvention de 200€ pour un maraîcher qui cultive 1 hectare représente une semaine de travail. C'est l'un des rares secteurs où on ne vend pas au prix de revient car on doit être compétitif.

Quelle volonté politique autour des subventions ?

Les personnes qui font de l'export sont payées par les subventions. Celles-ci sont leur source de rémunération. L'export permet de participer à hauteur de 20 à 30% aux chiffres du PIB.

Le contexte, largement relayé par les médias ces jours-ci :

- 200 exploitations qui ferment chaque semaine en France
- Un agriculteur français se suicide tous les deux jours
- Reprise massive des exploitations qui ferment par les grands groupes de l'agro-industrie
- Expansion de l'agriculture industrielle fortement consommatrice en eau et non respectueuse de l'environnement
- Appauvrissement de la qualité nutritive
- Épuisement des sols (érosion et stérilité)
- Importations en augmentation constante des produits végétaux et animaux
- Conséquences sur la santé des consommateurs

La production industrielle

Nous sommes aujourd'hui dans un cycle accélérateur où les produits non consommés seront jetés. À savoir que 30 à 40% de l'alimentation est jetée tous les jours. Cette production industrielle a un coût environnemental, sociétal, et humain.

Les Grandes surfaces :

Elles affectionnent le label « haute valeur environnementale » (produits en quantités, beaux, bon marché et sans maladies), imposent une baisse des prix des producteurs Bio, à tel point que ceux-ci refusent en partie de travailler avec elles.

Les productions hors sol :

Les légumes sont pleins d'eau, et ne contiennent quasiment ni vitamines, ni minéraux, nécessitant l'apport de NPK (azote, phosphore, potassium, ...), dans la terre il y a les 118 éléments du tableau de Mendeleïev (même si l'agriculture ne les utilise pas tous) qu'elle va chercher profondément dans les racines.

Les cultures verticales :

La lumière est activée 24/24, et l'apport en eau est massif.

Or, l'excédent d'eau réduit la conservation des produits, car c'est le taux de matières sèches qui assure la conservation d'un produit.

[Et n'oublions pas le décret introduisant les insectes dans les produits transformés.](#)

Les animaux dans l'industrie :

Alors que le soleil participe de la santé, les animaux sont enfermés, surnuméraires, dans l'impossibilité de se distraire. Ils ont besoin d'être nourris, que l'on s'occupe d'eux tous les jours. Ils ne voient jamais la lumière du jour.

Ces conditions nécessitent des traitements médicamenteux que le consommateur retrouve finalement dans la viande et les laitages (multiples vaccinations, antibiotiques, hormones de croissance, antidépresseurs), et génèrent sur les animaux des problèmes articulaires majeurs, des problèmes comportementaux (agressivité, cannibalisme), d'importantes souffrances, et une forte mortalité.

Les animaux des fermes industrielles ne se laissent pas approcher.

Quel est le sens de la tâche des employés qui abattent des bêtes pendant 35h ? Ils sont en position de faire leur « devoir » ? Certains perdent leurs repères et deviennent tortionnaires.

Dans un système de production à taille humaine

Dans un système naturel, les animaux sont au pré, en meilleure santé, les agriculteurs n'ont pas besoin d'acheter leur nourriture, et ont beaucoup moins de travail.

Les animaux bien se laissent approcher, caresser.

Deux logiques de production en opposition

Les contraintes pour les petits producteurs sont de plus en plus lourdes, et leurs revenus en baisse.

On observe deux camps : ceux qui veulent de l'agro-industrie / ceux qui veulent du bio ; Industriels / petits producteurs ; FNSEA / Confédération paysanne.

Les maladies

Un animal qui va bien, en bonne santé, c'est qu'il est en équilibre.

Si on veut que la population soit en bonne santé, il faut une alimentation qualitative. [08]

À savoir que les maladies proviennent toutes des élevages industriels.

Un animal enfermé va sur développer les mauvaises bactéries, et développe un terrain propice aux maladies.

Contradictoirement, la réponse du gouvernement aux maladie se résume par la fermeture des fermes avec animaux en plein air.

Les Solutions

Il est possible de trouver des produits locaux non transformés, dont on connaît la provenance, de repérer les producteurs locaux, ceux qui fournissent une région tels que les Amap, les Biocoop (Charte qui va beaucoup plus loin que le simple fait de vendre du bio), boutiques associatives.

Il s'agit d'être nombreux à modifier nos habitudes pour redonner vie à notre patrimoine, à l'agriculture française, à permettre la re-fertilisation de nos terres, et le respect du vivant, car si la grande distribution a un grand pouvoir, c'est parce qu'elle a des clients-consommateurs!

Ce changement d'habitudes est plus difficile dans certaines régions, mais dans ce cas, c'est à nous de nous organiser. Par exemple, il existe des boutiques associatives, et on peut en créer autant qu'on veut.

Pour produire sainement : la nouvelle génération doit sortir du système, se former en agroécologie, en agroforesterie, et réduire les intrants.

Produire moins, jeter moins, produits plus qualitativement, est un choix.

Pour la culture en sol, il faut des agriculteurs formées, capables de réfléchir à leur système de production, de dire non à revendeur qui lui achète ses salades à 60cts, de dire non au fait d'introduire des substances nocives dans l'alimentation de ses animaux, de les surmédicamenter, de les enfermer. Un pâturage de 40 hectares est nécessaire pour qu'un élevage soit un minimum rentable.

Il est nécessaire de prendre des systèmes anciens et de les croiser avec les savoirs d'aujourd'hui, pour encore plus améliorer les savoir d'autrefois. Car un sol constamment labouré, qui n'a pas de racines, devient stérile.

Nous avons tous les savoir, nous savons tous quelle est l'origine des problèmes.

Or, les enveloppes budgétaires d'en haut ne règlent pas ces problèmes.

Le choix que nous devons faire en tant qu'humains, et consommateurs finaux :

- Quelle est notre place en tant qu'humain ?
- Qu'est-ce que nous voulons consommer ?
- Où voulons-nous mettre notre argent ?

- Quelles industries voulons-nous favoriser ?
- Comment éduquons-nous nos enfants ?
- Voulons-nous produire toujours plus, jeter plus, toujours moins qualitatif et toujours moins cher

La course en avant du « toujours plus »

L'industrie pour la monoculture et l'intensif oblige à mettre des intrants car ces procédés épuisent les sols.

Pour éviter l'épuisement des sols, il faut :

- Des élevages
- Des pâturages tournants
- Avoir une multitude de plantes en écosystème
- Ne pas avoir de sols nus ou désertés en hiver

Parmi les solutions, il existe la syntopie, l'agroécologie, etc. ... recentrer la formation des futurs professionnels. Pour les produits hors calibre : développer la conservation.

Pour investir des friches : il est nécessaire de faire des analyses de sols, puis de retirer les 40 cm du haut en remettant de la terre saine, ne pas se placer à côté d'une route très fréquentée, et éviter les emplacements très isolés et bien clôturer (risques de vols).

En Ile-de-France, le contexte est particulier : il faut un sol assaini, soutenir l'initiative (éventuellement avec l'aide communes), revoir tout notre urbanisme.